

Comment devient-on harceleur ou victime ?

Voici un embryon d'explication (à compléter au fur et à mesure)

Avant de devenir un adulte qui sait où se trouve sa place dans la société, l'enfant et l'adolescents sont souvent dans l'incertitude de leur statut, surtout ceux qui ne sont guère favorisés psychologiquement ni intellectuellement.

Pour s'affirmer vis à vis des autres enfants ou jeunes, il y a pour eux deux façons diamétralement opposées.

Le plus facile, c'est de trouver quelque chose à reprocher à l'autre, de le ridiculiser, de l'insulter, de le maltraiter, pour prouver sa "supériorité" physique ou sociale. Chez les animaux, il se passe le même phénomène par la manifestation physique du mâle dominant, qui écrase les autres, avec la différence qu'une fois la preuve faite de sa supériorité, il ne persécute plus les autres. On pouvait espérer que l'être soi-disant « humain » fasse un peu mieux...

L'autre façon, bien plus difficile, est de se faire aimer et admirer des autres, de devenir "populaire" dans le bon sens du terme. Quelqu'un qui est aimé se trouve automatiquement valorisé, et il n'a pas ou plus besoin d'user de violence.

C'est ce qu'avait bien compris le petit Lucas, notamment au moment où, avec le sang qui lui coulait du nez, il dit à Erwan : "*Je te trouver super et je t'aimerai toujours*", ce qui a désarmé Erwan... pour un moment.

Plus tard, quand Erwan a compris que le petit Lucas était prêt mourir par affection pour lui, il a reçu le choc (bénéfique) de sa vie...

Alexis aussi avait compris cela, comme on le voit dans la scène où des jeunes tentent de le racketter un soir dans la rue ; instinctivement, il leur prouve qu'on peut les aimer... et c'est finalement lui qui leur prend 50 cts...!

Il suffit de regarder les films "Un Enfant de Lumière" et "Alexis", en suivant les liens sur la page d'accueil. Comme son nom l'indique, Lucas de Métairy était de ma famille ; quant à Alexis, j'espérais qu'il me succéderait pour reprendre l'association "Les Ami(e)s de Lucas et Saïd" ; hélas, cela ne lui est plus possible...

(suite 1)

Pour les victimes de moqueries ou d'insultes, une erreur compréhensible consiste à les prendre pour argent comptant, d'être persuadés de « mériter » ce genre de traitement. Bien entendu, il n'en est rien, il n'y a aucune objectivité dans ces reproches, dont les auteurs ne font manifestement pas partie de la crème de la société (!), et essaient simplement de remonter dans leur propre estime en critiquant les autres... Il faut les plaindre, et surtout ne pas les croire.

Est bien exacte la maxime qui dit que « l'insulte ne déshonore que son auteur », pas sa victime. De plus, on n'est jamais sali que par plus sale que soi : la neige ne peut pas salir le charbon, mais le charbon peut salir la neige...

Des victimes privilégiées sont les jeunes qui réussissent dans leur études, comme Emilie Monk. Que faut-il faire, dans ce cas ? Faire exprès d'étudier moins bien ? Cela rappelle une discussion entre Lucas et Saïd, à propos du Prince et des petits cochons (extrait du livre sur <http://www.lucas-said.net/lucas.htm>) :

(Lucas) - Imagine un Prince, avec de beaux habits, sur son cheval blanc, qui passe à côté d'une mare de boue où jouent des petits cochons. À ton avis, qui va se moquer de l'autre?

(Saïd) - Je vois ce que tu veux dire : ce seront les petits cochons qui se moqueront du Prince, c'est toujours comme ça.

- Et ils lui jeteront même de la boue, pour salir ses beaux habits.

- Et si le Prince accepte de descendre dans la mare de boue, pour jouer avec les petits cochons?

- Les petits cochons seront apparemment ravis, et l'accueilleront avec de grandes tapes dans le dos avec leurs pattes bien sales. Mais ce ne sera qu'une fausse amitié : au fond d'eux-mêmes, les petits cochons auront du mépris pour ce Prince qui s'est abaissé à se rouler dans la boue avec eux, et s'ils sont contents c'est parce qu'ils ont réussi à le rendre comme eux.

- Mais alors, le Prince restera toujours seul?

- Non, pas forcément. Il peut rencontrer un autre Prince, mais ça risque de prendre du temps. Il y a aussi un deuxième espoir : c'est qu'un jour un de ces petits cochons sorte de sa mare et aille vers le Prince en lui disant : "je ne veux plus vivre dans cette boue, et je voudrais te ressembler ; apprends-moi comment faire". Alors le Prince sera très heureux de lui montrer l'exemple...

Donc, ça ne sert à rien de se discréditer soi-même... simplement pour éviter que d'autres le fassent ! C'est même inutile, car cela n'empêchera pas l'inévitable remarque : "*dans le fond, maintenant on sait que tu ne vaux pas mieux que nous*"... Alors... !

Petite question (pas si) idiote : vaut-il mieux faire l'objet de railleries, ou être complètement transparent pour les autres ?

Une personne vivant seule recevait, nuit après nuit, des appels téléphoniques obscènes. Puis, subitement, ces appels cessèrent, au grand soulagement de la victime, au moins au début. En effet, curieusement, ces appels finirent par lui manquer un peu, il avait l'impression qu'il ne valait plus la peine qu'on « s'occupe de lui ». Quand une nuit l'appel revint, il se précipita pour demander pourquoi il y avait eu cette interruption, ce qui décontenança l'auteur, et les appels cessèrent définitivement.

Imagine que tu t'absentes de l'école trois jours à cause d'un gros rhume ; à ton retour, tu constates que personne ne s'était même aperçu de ton absence ! Tu étais, de fait, "transparent" pour les autres, comme si tu n'existais pas. Honnêtement, je ne sais pas ce qu'il vaut mieux : 1) être transparent et ignoré de tous, ou 2) être l'objet de quelques railleries, mais « exister ». Je te laisse choisir...

(suite 2).

A propos de violences physiques - petite technique surprenante, mais qui peut marcher.

Si quelqu'un te saisit en empoignant tes vêtements à hauteur de la poitrine, fais un léger sourire et mets vite tes mains sur le poing qui enserme tes habits et appuie-le fort sur ton cœur, tout en souriant, sans t'occuper des menaces éventuelles de l'autre poing ; masse doucement les articulations, avec affection (!).

L'agresseur, tout surpris, aura vite pour premier réflexe de te lâcher... S'il te demande pourquoi tu fais ça, tu lui réponds (avec conviction) : « *J'aime bien ta main, elle est très belle, je voudrais bien en avoir une pareille...* (plus tristement) *C'est juste dommage que tu la salisses en tapant sur de la merde comme moi* ».

L'agresseur aura la double valorisation qu'il recherche inconsciemment : par ce geste d'affection inattendu, et par ton humilité (réelle ou non, il faut parfois savoir jouer la comédie !). Il y a quelques chances que cela en reste là, et qu'il te dise simplement de filer...

Si on veut te taper directement, sans t'empoigner, il ne faut pas essayer de te protéger des coups (ça renforce l'envie de taper, déjà rien que pour enlever cette "protection"), il ne faut pas tourner le dos non plus, il faut regarder les agresseurs en face ; il n'est pas interdit de verser quelques larmes, mais le plus silencieusement possible. Ce n'est pas évident (il faut s'y entraîner mentalement, à l'avance), mais il faut savoir que, pour des agresseurs, ça n'a rien d'amusant de taper sur quelqu'un qui ne se défend pas, et qui reste de face ; du coup ça n'ira pas trop loin.

Contre des agressions violentes et répétées, il existe une technique un peu extrême, pour éviter de finir à l'hôpital, que je confierai aux intéressés, mais que je ne peux pas mettre ici pour le moment sous peine de faire hurler les parents...

Je reste à disposition de tous ceux qui veulent avis ou conseils. Quant aux adultes qui ont des problèmes avec ces films basés sur des faits réels, il est trop tard, je ne peux plus les recommencer...

Paul de Métairy